

La Société Saint-Jean-Baptiste a brillamment célébré, cette année, notre fête nationale. Le programme des deux jours de la célébration a été rempli à la lettre et les diverses manifestations et cérémonies qu'elle avait organisées ont été couronnées d'un franc succès. Nous en félicitons cordialement notre société nationale qui continue ainsi sa mission qui est, plus particulièrement, de sonner du cor pour secouer l'apathie et donner le signal du ralliement, au moins une fois l'an, autour du drapeau, hélas! trop généralement délaissé, même ignoré.

Il faudra toujours nous rappeler que voilà un siècle, au cours d'une triste et pénible époque où régnait l'horrible apostasie nationale, nous fûmes sauvés par la Société Saint-Jean-Baptiste qui, en apparaissant, arrêta l'œuvre dévastatrice de l'apostasie chez les nôtres et mâta du coup l'ostracisme saxon. C'est à une heure terrible de doutes, d'appréhensions, de confusion et d'angoisses, de peur, voire même de lacheté, que fut célébrée la première fête nationale.

Ce jour-là, la Société Saint-Jean-Baptiste "arbora" dit quelque part M. Thomas Chapais, "l'étendard national; elle emboucha le clairon des revendications patriotiques; elle groupa les volontés, elle rallia les courages, elle ressuscitera l'espérance: "En avant! en avant!" criait-elle, "qui aime la patrie me suive!" et, à ce vibrant appel, notre peuple, un moment affaîsé sur le bord de la voie douloureuse qu'il avait jalonnée des lambeaux de sa chair et arrosée de son sang, notre peuple se redressa et reprit sa marche vers l'avenir".

Plus tard, que d'autres luttes, mais suivies de victoires plus rapides. Nous avons une arme désormais; nous avons même tout un arsenal dans la Société Saint-Jean-Baptiste. Nous réussîmes à faire reconnaître tous nos droits; nous conservâmes notre langue et conquîmes notre liberté constitutionnelle; nous gardâmes intacte notre religion et nos institutions furent affermisses. Nos chefs purent entrer librement, fièrement, la tête haute, dans les salles du Conseil de la Nation où ils furent écoutés comme ils le sont encore aujourd'hui, quand ils parlent comme des hommes.

Notre vieille Société Saint-Jean-Baptiste n'a assurément pas la prétention de s'attribuer le mérite de toutes ces victoires; mais elle a le droit de revendiquer sa part d'honneur, de lutte et de sacrifices; et cette part est large.

C'est pourquoi il importe, chaque année, de s'associer avec enthousiasme à la Société Saint-Jean-Baptiste pour pieusement célébrer la fête nationale. Nous avons là, pour le moins, à accomplir un devoir de reconnaissance. Il y eut des années même où ce ne fut pas seulement un devoir mais une nécessité. Qui sait si d'autres époques également troublées ne nous attendent pas dans l'avenir?

En attendant, continuons de célébrer dans la joie la Saint-Jean-Baptiste. En nous réjouissant, nous retrempons nos forces; et n'aurait-on pas fait autre chose, par la vertu de cette fête de la patrie, le soir et pendant bien des jours après, ne sentons-nous pas, dans notre âme, plus d'énergie, plus d'intrépidité, plus de patriotique dévouement envers les gens et les choses de chez nous?

Rappelons les grandes lignes du programme de notre dernière fête nationale. Le dimanche, 24 juin, messe solennelle en plein air et superbe fête de nuit; le lendemain, imposante procession à travers les rues de la ville; amusements de toutes sortes et concert; le soir, grand banquet de plus de 600 convives avec chant, musique et discours par d'excellents orateurs. Le Très Honorable Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province, les curés de toutes les paroisses de la ville, les sommités du monde social et politique, les représentants de toutes les sociétés artistiques, littéraires, sociales et autres, des professionnels, toutes les classes, enfin, ont assisté à ces diverses manifestations de la fête nationale. Tard, enfin, dans la soirée, des feux de la Saint-Jean, illuminant Québec et éclatant dans toutes les paroisses de la banlieue, ont marqué de points d'or la fin de ces fêtes imposantes.

Les 21, 22 et 23 juin dernier, le séminaire de Chicoutimi, l'une de nos plus florissantes institutions d'enseignement affiliées à l'Université Laval, a célébré le cinquantième anniversaire de sa fondation par le premier évêque de Chicoutimi, Mgr Dominique Racine.

Les autorités du séminaire ont profité de l'occasion pour convoquer à ces fêtes tous les anciens élèves ainsi que tous ceux qui pendant ces cinquante années y avaient donné l'enseignement. On accourut, nombreux, à cet appel de l'Alma Mater qui a ouvert tout grands ses bras et qui, pour la circonstance, s'était parée en jubilaire. Les Anciens, venus de partout, voire même des Etats-Unis, étaient au nombre de plus de huit cents. Quel accueil on leur fit! Quelle joie de se revoir! Quelle belle fête de famille!

Nous avons le bonheur d'être du nombre de ces Anciens du séminaire de Chicoutimi qui, pendant trois jours ont pu revivre, à des années de distance, la vie collégiale d'autrefois..... améliorée, va sans dire; et c'est dans une lumière très douce, cordiale, teintée de distinction, souriante, que nous apparaissent à présent ces belles heures de la mi-juin dernière passées à l'ombre de l'Alma Mater. Elle nous ont offert de majestueux spectacles qui nous causèrent souvent de très hautes impressions. Une familiarité charmante, enveloppante, se mêlait à toutes nos minutes et nous ramenait constamment au sourire qu'une prévenance attentive, d'ailleurs, celle des directeurs du séminaire, ne cessa pas un seul instant